

* Ici là-bas * De la croyance

(AMIN - MERE – ORTHOPHONISTE Entretien Juin 2001)

Le **double message** se dit dans un dialogue à trois voix.

Contexte de ce dialogue¹

Amin est parti en vacances l'année passée sans être persuadé à près de 9 ans que les pokémons n'étaient pas des êtres comme lui de chair et d'os. J'avais compté sur une séance d'un groupe composé d'enfants également dyslexiques pour trouver des arguments plus efficaces que les miens pour tenter de le convaincre, en vain. Il est revenu de Tunisie terrorisé d'avoir vu un fantôme, avec des tics épouvantables, et nous avons alors essayé de donner forme avec des dessins et des récits à tous les cauchemars qui l'ont obsédé par la suite. Il n'est pas question qu'il revienne de ses vacances dans le même état et peut-être pire encore. Sa situation scolaire s'est redressée, mais les tics, pratiquement disparus par un travail sur l'expression de son angoisse manifestée par des cauchemars, sont revenus, plus importants que jamais.

L'entretien transcrit n'est pas le premier. Il y a eu des entretiens familiaux avec le papa (2), plusieurs avec la maman, demandés ou improvisés, car elle est très inquiète pour cet enfant. C'est le premier né à leur arrivée en France (elle avait eu deux autres garçons là-bas), le seul pour lequel le père aura assisté à la naissance. Un entretien en particulier doit être signalé. Il s'est improvisé sur le pas de la porte de la salle d'attente et son contenu autorise en quelque sorte l'orthophoniste à « intervenir » dans celui qui est présenté, au lieu de simplement écouter et favoriser les échanges mère-fils. La mère y avait exprimé son inquiétude au moment de leur première séparation (sa première colonie) et en parlant, ils se sont rapprochés physiquement l'un de l'autre, ce dont elle a pris conscience. Elle avait dit aussi combien sa mère lui manquait, que les vacances étaient loin, son insécurité ici : ils ont peu de ressources, son mari, licencié en Anglais, livre des boissons et elle, niveau bac doit faire des ménages. Elle a précisé la confiance qui régissait notre relation et lui permettait de me parler ainsi, comme à une amie et même comme à sa mère.

C'est donc sur ces bases que l'entretien a commencé.

Il s'agit d'un réel trilogue car chacun s'y exprime, même si l'orthophoniste pratique beaucoup la reformulation dans le cadre de son projet thérapeutique, ce qui explique l'importance de ses prises de parole. Chacun souhaite s'exprimer et n'attend pas toujours son tour ce qui provoque de nombreux chevauchements. La mère soutient quasi systématiquement les propositions de l'orthophoniste (M – Oui) et si l'enfant semble parfois suivre ses propres pistes, il est très attentif (A – J'entends).

A entendre ou à voir l'enregistrement, on se rend compte que l'intonation, les pauses, les accentuations, les fluctuations de la voix, sont très importantes pour modaliser la violence intrusive de certains énoncés de l'orthophoniste et marquer ainsi le respect de la place de chacun dans l'échange. C'est impossible de le noter systématiquement dans la transcription mais joue un rôle important pour l'analyse de la dynamique du dialogue.

Les thèmes dominant le dialogue concernent :

La problématique de perdre la « **face** » à deux reprises dans le corpus : demande de « respect » de la différence pour la mère comme pour le fils

La mère vis à vis de son fils : ne pas « se » dire devant lui, aveu de ce qu'elle sait pouvoir être remis en cause en France de ses croyances traditionnelles, qu'il respecte sa différence.

L'enfant ne peut se dire « arabe » : vis à vis de la maîtresse, il ment sur le nom de son père et vis à vis de ses camarades, il ne peut ne pas réagir à des injures racistes.

Le dialogue met en évidence un problème de communication que la mère ne peut gérer seule. Elle adresse un « **double bind** » à son fils.

Le projet thérapeutique de l'orthophoniste à l'égard de l'enfant s'établit sur deux plans, dans sa relation à sa mère, dans son fonctionnement dyslexique :

L'autoriser à se différencier de sa mère en constituant ses propres systèmes de **défense contre l'angoisse**

L'aider à se repérer dans les systèmes de valeur car, en tant que **dyslexique**, il prend tout au pied de la lettre, et reconstruit tout dans sa logique propre.

L'espace-temps s'inscrit dans un « **ici** » (la réalité de la vie et le regard de l'autre) et un « **là-bas** » (les vacances et la reconnaissance).

Ces thèmes se croisent et s'entrecroisent...

¹ Ce contexte est indispensable à connaître pour comprendre le contenu des échanges et justifier certaines interventions de l'orthophoniste qui s'inscrivent dans l'intertextualité de tous les autres échanges.

Corpus²

- 12 A (de loin, incompréhensible) notre maîtresse... j'voudrais t'montrer c'est quand, c'est pas
14 O – C'est pas quoi ? j'comprends pas
17 A – (par bribes) normalement c'est gros tas d'morve, **tas d'morts**
O – Tas d'morts !
18 A – tas d'MORVE et gros tas d'morts
O – de morve ou de morts ?
19 A – d'morve et puis gros tas d'morts (tas d'morve et j'ai compris tas d'morts)
21 O – Ah de, et puis tu peux pas prendre un mouchoir ? ... ça m'exaspère.
M – Oui Comme moi...
A – Il y est pas.
22 O – Evidemment ! Alors va en chercher un au bout, près de la porte. Là y en n'a pas. Apporte la boîte !
24 O – (à la mère) Alors comment ça va ?
M – Ben, il a toujours **ces tics**
O – Oui, mais vous savez, il a **très peur** votre fils. Tu viens un peu, j'parle de toi...
25 A – J'entends
O – T'entends d'ici ? Il a très peur. Parce que, on en a déjà parlé, (M – Oui) il a toute 27 **une vie, imaginative**, dans sa tête (M – Oui) et alors, et alors, tout c'qu'on lui dit, il y croit dur comme fer (M – oui) comme si c'était vrai (M – oui) ça continue et, les réponses qu'on peut lui donner, vous savez, une fois où il avait eu, euh, un cauchemar chez vous, **ici**, et puis vous lui aviez donné **l'Coran** pour mettre sous son oreiller, du moins c'est c'qu'il m'a dit, vous auriez craché en l'air, excusez-moi mais, la peur est toujours là. Ça l'a calmé sur l'instant, mais ça n'a pas résolu l'problème et il y a encore d'autres choses qui le, travaillent
M – Oui
O – puisque, est-ce que tu veux bien dire à maman ce dont tu m'avais parlé, qui
34 s'passe en Tunisie,(A – hm) euh, la fameuse histoire, des oiseaux, tu sais l'oiseau
A – Oui
O – et bien raconte le pour maman
A – Et bien c'est, c'est des ogres on dit en français des ogres mais en tunisien c'est pas pareil
M – oui mm
O – Alors dis-le en tunisien justement
A – [aumshet (?)] (silence)
37 O – Et alors qu'est-c'qu'on fait pour avoir un peu moins peur d'être dévoré, enlevé et dévoré...
38 A – Ben il faut, en français j'sais plus comment ça s'appelle,
O – j't'ai dit
A – J'crois qu'c'est le .. tamis
O – tamis
M – Oui
O – (à la mère) J'en avais un
M – Oui, mais voyez-vous euh... **là-bas**, vous avez l'occasion d'aller là-bas. Vous savez qu'ces histoires ça fait partie de notre euh, de notre tradition, de notre vie, euh, (O – j'suis d'accord) vie courante. Donc euh
O = j'suis bien d'accord. Seulement vous avez affaire à un p'tit garçon qui est
M – (très vite) qui n'est pas comme les autres
O – On est d'accord, donc, si SA MAMAN lui garantit l'authenticité de ces histoires qui ne sont que des histoires, **il est quelque part entre les deux mondes**....
47 M – **C't-à-dire que, il est toujours, même si, même si, parc'que euh, j'sais pas quoi vous dire devant lui en plus**....
O – Est-c' que c'est quelque chose que maman veut me dire, et puis il vaudrait mieux que tu n'sois pas là, alors si elle veut pas l'dire devant toi (A – hm) ça t'ennuie d'aller à côté pour qu'elle me l'explique ? (A – ah ça) et puis après on verra si vraiment tu ne pouvais pas l'entendre. (A – ah oui) Alors tu fermes la porte, tu fermes la porte, tu fermes la porte, on en parleras après. (A sort, silence)
49 Dites-le pas trop fort parce qu'il va entendre.
M – Parce que si la maman y croit (O – Oui) Parce que moi, quand j'étais petite, quand euh ma mère, ma grand-mère
O = Pourquoi vous voulez pas le dire devant lui ?

² Les nombres sont des indications de temps (compte tour du magnétophone). Le signe = souligne les chevauchements. Les couleurs soulignent la valeur d'énoncés se rapportant à l'un des 4 thèmes soulignés : « **Face** » « **Double bind** » « **Ici – Là-bas** » « **Mécanismes de défense** » et **valeurs morales**.

M – J'veux pas qu'il dise, parce que nous, d'un côté on essaie que, ne pas qu'il croit à c'truc là et que d'autre part, moi j'lui dis, moi j'y crois alors euh

54 O – Non c'est clair (M – hm) Et ben moi j'suis d'accord pour qu'on en discute avec lui, ça vous ennuie ?

M – Non, non

O – C'est pas la honte hein !

M – Oh non non parce que moi d'toutes manières ça fait partie de MA, VIE, quand j'étais petite et

O – Alors Amin viens ! (M – Amin) oui viens !

55 Alors maman va redire ce qu'elle m'a dit et puis on va essayer de comprendre pourquoi elle était gênée tant (A = moi) d'en parler devant toi

A – Moi, parfois, quand j'suis tout seul, la nuit, [lar'mi] ben... ça m'fait un p'tit peu peur

O – Voilà. Alors redites (M – oui) si vous voulez bien (M – oui)

M – parce que tu sais l'histoire de, l'histoire de, quand on dit en Tunisie et puis le truc qu'on fait, on met à la f'nêtre et tout, moi j'y crois parce que ça fait partie, quand j'étais petite comme toi ma mère elle me disait la même chose. Mais sauf que, je sais très bien que ma mère, il y a une protection, elle me protège. Tu vois donc moi je vous laisse pas tout seul et on met le, le tamis pour vous protéger et tout. Donc moi je crois, j'y crois à ces histoires là.

O – Et en même temps ce que maman a dit et qu'elle n'arrive pas à te dire maintenant, c'est que, comme toi, euh, tu es, quand tu étais petit tu étais en France, en France on met pas l'tamis

M – Oui

O – Alors, maman elle essaie de s'adapter au fait d'être en France et (M – oui) que, ici on peut pas croire à ces choses. Et c'est pour ça que toi tu es toujours pris entre maman et puis, ces histoires-là. Mais elle a dit quelque chose qui est très très important et qui n'est pas tout à fait pareil, c'est que, si on fait ça en Tunisie c'est parce que c'est LA façon en Tunisie, de protéger (M – voilà !) son enfant. Mais ici on a d'autres façons de protéger les enfants, c'est de leur apprendre la vie, comme elle est...

A – Oui mais, mais (s'arrête)

73 O – Mais, attends (A – mais) j'ai pas tout à fait fini, et puis chacun va parler. On a tous envie d'parler (M = oui) à la fois (M = oui, oui, oui) Mais il faut que j'aille un tout petit peu plus loin dans ce que j'dis, c'est que, maman, elle continue à penser que tu as besoin d'être protégé, comme elle, elle a été protégée (M = oui) quand elle était petite. Mais tu n'es plus petit et peut-être que, elle peut trouver une AUTRE façon, pour que ce soit TOI qui te protège, c'est-à-dire, on en a déjà parlé, de te laisser un petit peu grandir sans être là à te protéger tout le temps comme s'il pouvait t'arriver que des malheurs ! (silence)

Je lui explique ce que je ne ferai pas nécessairement pour d'autres enfants parce que vous comme moi, on sait qu'il est différent³,

M – Oui

O – qu'il comprend. Il faut qu'il comprenne les choses. Là vous le mettez devant ce qu'on appelle un double message. D'un côté vous lui envoyez, vous êtes d'accord là-dessus ? (M – oui)

M – non, juste une petite chose / parce que (chevauchements)

A = maman

O – maman parle, après, toi

M (poursuit) il n'arrive pas encore à comprendre que il a, ben, il a double vie quoi, il a une vie ici, on a une vie de vacances là-bas. Donc nous on rentre deux mois là-bas, 83 on se met vraiment dans la, on oublie qu'on était ici pendant les 9 mois, on oublie que on a des soucis ici, on se met là-bas, on a notre famille, on vit no.. LEUR vie, la vie quotidienne

O = LEUR vie

M = voilà, leur vie à eux, c'est vrai

O = C'qui est important c'est ça

M = C'est vrai

O = mais quand tu vas rev'nir

87 M – voilà, on reprend notre vie à nous et, on pense aux vacances pour l'année prochaine.

O – Et là-bas (M = voilà) on fait comme tout l'monde

M = Voilà, on fait comme tout l'monde,

O (poursuit) on n'est pas obligé d'y CROIRE, parce que toi tu n'es pas obligé d'faire comme maman, parce que maman, en même temps

M – C'est pas la même, c'est pas la même situation

O – C'est pas la même vie, c'est la vie de maman. C'est pas ta vie à toi.

M – J'te demande pas de croire à ça, mais de respecter comme, moi je respecte tout ce que tu veux là maint'nant tu vois, tu dois respecter ma, ma tradition, ma façon d'croire, (O = celle de croire) mes croyances quoi ! C'est ça.

O = Peut-être il faut expliquer quelque chose d'autre encore, non, à toi à parler

³ C'est une évidence pour l'une comme pour l'autre et il est habituel d'en parler avec et devant l'enfant.

94 A – hmm

O – Qu'est-c' que tu voulais dire ?

A – Moi, j'voulais dire que, comment i s'regroupent les ogres ?

O – Vous voyez, il est dans c'monde là

M – Oui, donc i peut pas

O = on dit c'qu'on veut quoi, on peut lui raconter n'importe quoi, il continue à être dans ce monde des ogres.

Comme si c'était quelque chose qui arrive, qui était, pour de vrai !

97 A – (avait essayé de parler) j'veux sortir. Là, j'suis allé à, à l'aré (O – vas-y, dis), l'aéroport,

O – Tu vas bientôt aller (A = pour partir) à l'aéroport et ça ça te tracasse un peu quand même.⁴

A – Oui

M – Juste que, vous savez quand

O = Tu y es déjà ?... Dans ta tête. Donc les ogres sont là. (Plaisante) Mais comment tu vas faire là-bas si ya des ogres partout. Hoo, ta tête elle va tourner tout le temps pour chercher si ya quelqu'un qui te court après, un fantôme, un ogre...

A – Mais là ya personne (ton différent, sans accent, comme déprimé). Ya des...

102 M = D'toutes façons tout est éclairé et ya ya d'la lumière partout...

O – Mais c'est pas une question d'lumière, ya

M = Bah, ben..

O – C'est qu'ça existe. Il faut bien s'dire, c'est quelque chose qui existe pour les gens qui croient. Comme Dieu d'ailleurs.⁵ Ca existe quand on est Croyant. D'ailleurs c'est le mot (M = oui) qu'on utilise /et le

A = j'crois moi.

O – Mais tu as raison, puisque tu es Croyant, tu es dans une famille de Croyants, et qu'il n'y a aucune raison que tu sois différent. Mais la croyance en Dieu, c'est une croyance qui est FONDAMENTALE, parce qu'elle dit le bien et le mal

M – VITALE⁶

O – Donc on peut pas, ne pas croire en Dieu, ou ne pas être dans une autre façon de croire à quelque chose, d'autre que Dieu. Parce que moi, personnellement (M – mm), j'vais t'l'e dire, je n'crois pas en Dieu, mais je crois en le Bien et le Mal, parce qu'on m'a éduquée à savoir qu'il y avait des choses qui étaient bien et des choses qui étaient mal. Et je ne pourrais pas vivre sans cela, c'est vital, tu vois.

Donc ça c'est très important. Mais en même temps, il y a des croyances qui font partie de c'qu'on appelle la culture. C'est ce à quoi maman croit avec ce qu'on lui a raconté quand elle était p'tite (M = oui) qui était la façon d'sa maman à elle de la protéger. Et comme c'est très dur pour maman d'être ici, j'peux l'dire ?

M – oui, bien sûr

O – on est d'accord

M – Non, on est d'accord, on discute

O – on discute honnêtement. Et là j'vais un p'tit peu plus vite que de vous laisser le dire (M – Oui), mais j'crois, on en a parlé déjà, c'est très dur d'être en France pour vous. Vous avez souvent envie

M = Oh oui, c'est sûr

121 (O) de retourner dans votre pays, voir votre famille. Vous l'savez

M – oui

O = mais les enfants (M = ça). C'est dur pour maman

122 M = ils le savent très bien

O = parce qu'elle a eu l'habitude d'être avec sa mère et toutes ses croyances et qu'ici on a

A = regarde, ya un avion⁷

M – Nous on est en train d'discuter alors tu...

124 A – oui mais j'entends

O – Regard, regardez c'qu'on voit là

M – Oui d'accord

A = j'en rêve

O – Donc, euh, il écoute de toutes ses oreilles, il en a qu'deux mais, même s'il y en avait d'autres il écouterait avec quand même. Hein. Parce que c'est très important c'qu'on dit, et que, ce que maman, ce dont maman a

⁴ L'Orthophoniste pense à la séparation temporaire d'A et de sa mère qui part, elle, en voiture, mais elle ne suit pas cette piste car la question de « croire » a été posée et lui semble au cœur de ce débat.

⁵ L'Orthophoniste sait qu'ils sont « Croyants », A. y fait souvent référence. Elle envisage de distinguer croire en Dieu d'un système de croyances traditionnelles ce qui l'oblige à s'impliquer personnellement.

⁶ Soulignons la reformulation maternelle.

⁷ A. est face à la fenêtre et il y a une trace d'avion dans le ciel.

besoin, pour elle, c'est pas obligatoirement la même chose dont toi, Amin, un garçon, en France, tu as besoin. Quand tu vas là-bas, tu respectes, ce qui est important pour les autres. C'est ta façon de les aimer. Et maman est tout à fait d'accord (M – oui) avec c'que (M – oui oui) j'suis en train d'dire. Alors si ya

M – C'est c'que j'demande.

132 O – Et voilà, c'est c'que maman te demande. Mais elle veut pas du tout que tu sois obligé de croire aux mêmes choses que c'qui est important pour elle, à part Dieu et le Bien et le Mal. Parce que ça c'est quand même (M = oui) fondamental. C'est vital

A = Mais maman ?

(O)comme elle a dit. Tu comprends ?

134 A – Maman ! Est-ce que quand j'étais petit et tu m'as dit, c'est quoi, que j't'ai dit, c'est quoi qui nous parle dans notr'tête. Et que tu m'as dit **un ange gardien**.

136 M – Ben oui c'est le mal et le bien. Parce que pour le mal ya une personne et pour le bien, ya quelqu'un aussi et chacun tire de son côté et nous **il faut qu'on choisisse, et, nous on choisisse que le bien**. On peut pas choisir le mal

O – sauf de temps en temps

M – de (O = voilà) temps en temps (O = mais i faut pas, dans) quand on fait une p'tite bêtise quoi,

O – mais c'est l'truc des bêtises, tout l'monde fait des bêtises

M = **ou si on ment parce que ça fait, tout ça fait partie de...**

O = mais alors ya des bêtises qui sont plus graves que d'autres

M = oui, oui, oui, oui, c'qu'on dit comme on comme on, comme on dit chez nous, ya

143 O = allez-y dites-le en arabe

M – par exemple quand on, quand on ment par exemple, si par exemple, un gros mensonge c'est vraiment ça passe pas, **si pour se faire passer nous, alors on ment un p'tit peu, pour not' maman, on dit c'est un mensonge blanc**, donc euh, on fait passer un mensonge blanc ça passe...

A = **Moi, moi, j'ai bien menti en co parce que la maîtresse elle avait dit comment i s'appelle ton père. J'ai dit [Mundji]. Alors après, un an après, i m'ont dit comment i s'appelle, i s'appelle Mundji, après j'ai dit non. I s'appelle pas comme ça.**

O – Et alors, comment i s'appelle ?

A – **Parce que i veulent se moquer...** comme ça (à mi-voix)

O – Tu t'rapproches de maman parce que tu ne peux pas assumer ton mensonge 151 (rire), coquin. Hein Amin. Mais sois, sois toi-même hein. Tu n'voulais pas qu'on s'moque de ton p'tit frère. C'est ton p'tit frère ?⁸

M – (à l'orthophoniste) Du NOM de son père

O – Ah, du PERE. Parce que t'as dit du frère. Faut pas mélanger les choses. Donc tu voulais pas que on dise que ton père c'est un arabe.

155 A = Non, et moi... moi... i

O = ou c'était pas d'ça qu'i s'moquaient ?

A – **Ya un copain, il est arabe aussi, il est en France, dans ma classe, mais lui quand i dit un gros mot, t'sais on dit n'importe quoi en arabe, i dit [xabol] (M = oui) comme ça**

O – tu peux l'dire, on parle

A – il les tape

O – i tape qui ?

A – **Ben ceux là qui disent « sale arabe » il les tape.**

O – Ah ben, heureusement, quand on dit sale arabe i faut pas s'laisser injurier

A = Oui oui je sais

(O) mais euh, pourquoi pas dire sale français...

163 (RIRE les 3 parlent en même temps)

O = c'est idiot

M = parce que moi, euh, c'est pas poli

A = (incompréhensible)

A – ra, c'est du racisme

O – C'est du racisme, parce qu'il y a beaucoup de gens qui sont racistes. C'est comme pour le bien et le mal (M – voilà). Tous on leur a dit, qu'il fallait faire le bien et pas le mal. Mais **pour eux le bien c'est d'être comme eux** (M – oui) c'est ça le gros 166 problème (M – oui) de l'existence. C'est que les autres i veulent toujoursqu'on, que ça soit EUX qui soient bien, et que, nous on est pas bien, ceux qui ne sommes pas pareils et c'est pareil pour être élève en classe. (?) i s'disent qu'i sont pas bien quelque part

A – Moi..

O = on s'est jamais moqué d'toi parce que tu arrivais pas à faire comme les autres ?⁹

⁸ Il s'agit d'un exemple typique de quiproquo. L'orthophoniste n'est pas sûre d'avoir bien entendu ce qui permettra à la mère de

A – Moi, mon copain qui est arabe ben.. lui i veut pas, i veut pas les taper. C'est eux qui cherchent. Donc on est obligés.

O – Oui, mais ça c'est encore plus compliqué, c'est parce que, ils ont trouvé le point faible. Mais ça, ça va nous entraîner trop loin et on en discutera une autre fois parce que maman est là et c'est qui est important c'est qu'on mette bien les choses, à plat, sur 175 le fait **que maman elle a sa façon à elle, d'être, avec sa maman à elle et toi tu as ta façon à toi d'être ici, avec une maman qui est à la fois ici, un peu triste, et beaucoup mieux quand elle est là-bas et qu'elle se retrouve là où elle est bien.**

A – Moi aussi je m'sens bien à une vie avec ma grand-mère..

O = mais toi tu es..

(A) **parce qu'on est tous ensemble, avec une vraie famille. En plus avec mon arrière grand-mère.**

O – Voilà, et tu as besoin de sentir que tu n'es pas tout seul dans la vie. C'est ça ?

A = En plus, là-bas j'ai des copains que qu'ici (O – Ah bon !) que c'est pas qu'j'ai plus d'copains que (SOUPIR), c'est mieux

O = tu t'entends mieux avec eux par ce qu'i sont..

M = c'est meilleur

(O) comme toi (A - ?). C'est toujours ce problème de la différence (M – oui)

187 O – Alors i faut qu'on r'parle, peut-être même ensemble, avec vous, de ce problème de la différence pour qu'on le situe parce que lui (M –oui) **il est doublement différent.** Si il est pas comme d'autres, c'est parce qu'il est avec un fonctionnement de type dyslexique où il faut qu'il comprenne TOUT. Même les choses que les autres ne cherchent pas à comprendre, où ils « vivent ».

M – (accord ++) Oui, voilà, c'est ça.

O – Lui, ça l'empêche de vivre (M – oui) de pas comprendre. Et là, i s'trouve coïncé en plus par le fait que, vous, **vous êtes dans une certaine position, ici, et que vous souffrez de ne pas pouvoir avoir la position que vous avez quand vous êtes chez vous, quand vous êtes là.** Parce que vous avez aussi cette souffrance de cette différence et pourtant ça ne se voit pas quand on (M – voilà) vous voit. **Parce que vous avez l'air..**

M – aussi bien espagnole que... toujours quelque chose parce que ben, les gens là, quand j'vois que, par exemple maint'nant j'fais des heures de ménage, alors, je le dis devant lui, ben franchement, c'est, ah, c'est tous les jours le, les mêmes douleurs, parce que c'est pas ma place. Et oui !

200 O – Ben oui. Mais j'connais aussi des français qui sont dans l'même cas, qui ont cette souffrance là.

M – Parce que... voilà

O – Parce que i font pas les choses qu'i pourraient faire

M – Voilà, voilà. C'est pas mes, c'est pas, j'dis pas qu'c'est pas, c'est pas la question d'valeur, c'est pas, .. (=) c'est pas la situation, c'est

O = ça n'enlève rien à qui vous êtes, mais les autres ont un REGARD sur vous, et ce qui est très très difficile dans la vie, c'est le regard de l'autre.

A – J'suis dans l'avion

206 O – Tu es déjà dans l'avion

A – et j'ai traversé la France, j'vais aller dans un autre monde. Le bien, pas le mal.

O – (ton particulier : boutade) ah parce que le mal il est en France !

A – Non pas le mal, il est pas en France, mais, où il y avait les ogres, j'suis parti et maint'nant j'ai traversé la France

O = parce que les ogres i te poursuivent jusqu'ici ?

A – Non !

211 O – Ah bon parce que j'comprendais pas bien avec ta façon d'dire

A – Ah si parce que j'vais y aller, j'vais faire un p'tit tour, chez le, chez le bien.

O – Bon ben on n'a pas fini de parler de..

A = (incompréhensible)

O – **Vous voyez, i s'fabrique un monde**

M – Dommage qu'y ait pas une structure qui vraiment, qui développe ces (?) de de (O – de création) d'imaginaire

O – Il l'aura. Il pourra écrire.

216 M – Parce que là c'est vraiment, moi c'est, euh, c'est vraiment que c'est un problème, c't'à dire que chez moi, quand j'le vois à la maison, il me parle des, des trucs, euh, c't'à dire vraiment **fantastique** quoi ! A la limite que, moi j'peux pas y penser, sa sœur, ses frères non plus. Je m'demande si ya pas une structure comme quoi

220 O – Alors je

M – **Maint'nant comme ça i croit**

⁹ L'Orthophoniste aimerait réintroduire le thème de sa dyslexie.

O – Moi j’y crois profondément. Votre fils il a ce don de créativité, d’imagination et pour l’instant il a du mal à décider, que ça c’est de l’imagination et que i pourra se régaler en écrivant des livres là-dessus. En racontant toutes les histoires que tu as dans ta tête sur un papier et puis tu les donneras à lire pour les autres.

226 Mais c’est qui existe sur le papier c’est comme quand c’est dans ta tête, c’est **pas pour de vrai** obligatoirement, obligatoirement on raconte des histoires, on raconte des histoires dans sa tête.

M – Oui, oui

A – Tu m’as donné des idées, plein d’idées quand tu as dit ça

O – Et bien j’suis contente (A – tu m’as dit ça) je t’ai au moins servi à quelque chose. Alors c’est qu’il faut qu’on apprenne vite, vite, c’est à écrire sans faire trop d’fautes pour que tu puisses écrire facilement toutes ces choses là et que les autres puissent te lire après. Tu comprends ?

Au lieu d’les faire tourner, dans ta tête, et ça tourne, et ça tourne, et ça tourne

M – Fais les sortir

O – Voilà, fais les sortir mais comme une histoire, parce que quelque part, tant qu’il est dans ta tête, tu sais plus si c’est du vrai ou pas

235 **A = là ça commence à sortir tout doucement.**¹⁰

O – Bon et bien peut-être que du coup, ce qui vous tracasse, ces tics, i s’en iront avec le fait de raconter ces histoires.

M = (...) c’est à dire que là, je trouve qu’il est bien quand on raconte comme ça.

O = de parler de toutes ces choses là ?

A = (incompréhensible)

(M) Parce que quand ça fait calme, parce que moi aussi, je, je euh, je m’sens mieux de parler (O - ?) de toutes ces choses. La dernière fois quand j’suis partie d’chez vous ici, j’ai vu l’animatrice à la, à la ludothèque, j’lui ai dit, j’ai été chez

243 l’orthophoniste, **franchement ça m’a fait du bien d’parler avec elle, parce qu’il y a pas un mur entre nous** vous pensez que pour mon bien, le bien d’mes fils, **que moi je me trouve vraiment à l’aise** comme si je parlais à ma mère ou à quelqu’un de vraiment intime (O = c’est-c’ que vous m’aviez dit) qui soit pas, quelqu’un qui connaît mon intérieur

O – **Non c’est que j’connais c’est pas votre intérieur, Madame, ce que j’connais, 246 c’est votre culture** (M = peut-être que c’est...) et donc que c’est dans votre culture (M – oui) , vous (M = oui) vous existez (M = oui) à partir (M = oui) de cette culture (M = oui) et c’est c’est qui fait (M = voilà) qu’on peut parler, (M = donc voilà) je crois.

M = Donc, euh, vous n’avez pas un jugement, vous respectez, voilà

O = et je n’juge pas

M = voilà, c’est ça qu’il me j’sais pas par exemple, euh

O = excusez-moi, faut que j’ouvre la porte.

A – (à mi-voix à sa mère) j’crois qu’il y a des tics i sont partis, maint’nant, maman.. (silence)

Tu sais, j’aime bien, c’est bien qu’il parle.

O – (revenue) Alors. Bon j’crois qu’il y avait une occasion d’parler comme ça. Hein ! (M – oui) Pour que Amin sache où il en est, quoiqu’il y ait une façon d’échapper à toutes ces idées qui tourneboultent dans sa tête qui est de les écrire.

Quand tu m’racontes les choses et que moi j’écris, mais un jour c’est toi qui va écrire tout ça. Alors peut-être qu’il y a encore besoin qu’il me raconte des choses, pour les faire sortir, et puis trouver comment on peut les DIRE.

M – oui

O – parce que ce sont des choses qui sont un peu confuses dans la tête, hein !

A – (à sa mère) Parfois elle (l’orth) m’apprend des choses, et parfois je lui apprends.

265 O – Ah toujours !

M – la vie c’est comme ça.

O – Moi j’apprends toujours plein d’choses (M- oui, tu vois) avec les gens que j’vois et même ta maman elle m’apprend beaucoup d’choses, parce qu’elle m’apprend justement, que on peut s’respecter aussi, dans notre différence

269 M – Oui..

A – Et moi, c’est que j’aime pas, c’est les gens racistes, c’est tout

O – Oui, alors ça il faut vivre avec et puis faire avec mais ça on en r’parlera une autre fois. Hein, d’accord. Bon, on va arrêter pour aujourd’hui parce que c’est l’heure (M – oui) Et puis on reparlera aussi de son départ parce que c’est bientôt

M – Oui, le 21, dans 3 semaines

O = dans trois semaines tu vas partir

¹⁰ Attitude métacognitive de l’enfant

A – Déjà !

O – ouais et puis on s'reverra après (M – oui) parce que on n'a pas fini

277 M – de toutes manières on va, tu vas envoyer des cartes postaux

A – Ah oui, comme avant, les deux qu'j'ai envoyées

O – Bon, on arrête parc' que c'est l'heure. Hein, d'accord

279 M – Oui.

En conclusion on peut dire que le Questionnement demeure :

Comment cet enfant va-t-il gérer ces croyances reposant sur une « certaine logique », dont certaines étaient transmises dans un contexte culturel ?

1. Il exprime ces croyances comme des « faits » donnés mais qui s'intègrent dans une « construction ».

L'orthophoniste répond au niveau cognitif par un débat argumentatif.

2. Il répond à cette rationalisation par des cauchemars qu'il raconte et dessine ce qui ouvre à l'expression de fantasmes sous-jacents, qui permettent au niveau affectif

3. un travail psychothérapeutique : phénomènes transférentiels, entretiens familiaux.

Quelle sera la portée de cet entretien à trois où la mère a exprimé sa souffrance d'être ici face au regard des autres car elle ne se sent bien que là-bas où elle se sent respectée ? L'enfant est clairement pris dans ce qui correspond à un double message et doit se distancier de sa mère pour construire ses propres défenses contre l'angoisse et la culpabilité. N'a-t-il pas menti sur le nom de son père de peur de déclencher des réactions racistes !